



N°1 En marge

-Kenneth Varty

Les Dessins marginaux du manuscrit Douce 360 (*Le Roman de Renart*) de la Bibliothèque Bodléienne

A Janine et Gabriel Bianciotto

Le manuscrit Douce 360 de la Bibliothèque Bodléienne à Oxford a été écrit en 1339 comme l'indique le post-scriptum du folio 167v° :

*L'an mil CCCC et trente nuef
Ffu ce livre acompli tout nuef
D'escripture ou il ot grant peine
Tout droit devant la Magdalaine
Le vendredi...*

L'histoire de sa conservation ne remonte pas au-delà du XVIIIe siècle. Le manuscrit a autrefois appartenu à la collection du Duc de La Vallière (cote n°2717). Une note inscrite au verso d'un feuillet de garde indique qu'il a été vendu en 1823 et qu'il entre alors dans la collection de Charles-Gilbert, Vicomte de Morel-Vindé (cote n°1376). Il est enfin acheté par Francis Douce. En 1834, à sa mort, sa collection est léguée à la Bibliothèque Bodléienne.

Dans les marges inférieures des dix premiers folios du manuscrit Douce 360, se trouve une série insolite de onze dessins qui illustrent plusieurs épisodes de l'histoire du « Jugement de Renart » (Branche Ia du *Roman de Renart*). Ces dessins marginaux ont été ajoutés beaucoup plus tard, peut-être entre cent et deux cent ans après la rédaction

du manuscrit. Les seize miniatures réalisées en 1339 à l'ouverture de certaines branches sont en couleurs ; les onze dessins marginaux présents sur les dix premiers folios sont à l'encre brune et au lavis brun ; quelques uns sont un peu fanés et un peu estompés. Ils sont d'un style simple, voire enfantin.

Cette série commence au folio 3 avec le dessin d'un cheval sellé qui, placé derrière un coq, tire une charrette. On devine que, dans cette charrette, sous un ample drap, se trouve une bière sur laquelle est couché le corps mutilé d'une poule. Le dessin illustre donc le récit de la mort et de l'enterrement de Coupée comme le laissent entendre les vers 2 à 10 de la première colonne de ce folio :

*Or est li feus griez a estaindre
Car sire Chanteriaus li cos
Et Pinte qui pont les hues gros
Et Noire et Blanche et Roussete
Amenoient une charrete...
Envoussee d'une courtine.
Dedens gesoit une geline
Que l'en amenoit en litiere
Autressi faite comme biere.*

(« Maintenant, il va être difficile d'éteindre l'incendie car sire Chantecler le coq ainsi que Pinte, la poule qui pond les gros oeufs, et Noire, et Blanche, et Roussette amenaient une charrette enveloppée de rideaux. Une poule repose à l'intérieur, amenée sur une litière aménagée en cercueil »¹).

L'« artiste » a simplifié l'histoire : seul Chantecler guide le convoi funèbre, aucune poule n'est présente à ses côtés et la litière où repose le corps de Coupée est tirée par un cheval. Dans la tradition des illustrations du *Roman de Renart*, seul le manuscrit *I* représente la scène du convoi funèbre. Au folio 4r^o, une poule et un coq guident une charrette funéraire à deux roues où gît une seconde poule. Aucun cheval ne figure sur la miniature. Dans les livres imprimés, des incunables aux textes modernes, suivant la longue tradition du *Wynkyn de Worde* (c. 1495), la bière est également tirée par un coq.

¹ Le manuscrit *D* est aujourd'hui inédit mais le texte est très semblable à celui du manuscrit *A* édité et traduit par J. Dufournet et A. Méline, *Le Roman de Renart*, Paris, Flammarion, G-F-Flammarion, p. 57.

L'artiste qui a dessiné ces marges connaissait peut-être les gravures sur bois de Wynkyn de Worde : l'illustration qui précède immédiatement celle du convoi de Coupée montre une charrette tirée par un cheval².

Le deuxième dessin se trouve au centre de la marge inférieure du folio 3v°. Deux animaux debout portent entre eux une bière sur laquelle, sans doute, dissimulé sous un drap, se trouve à nouveau le corps de Coupée. Les brancards de la bière sont portés sur les épaules des deux animaux, un ours (?) devant et un taureau (?) derrière. Ici l'artiste illustre le texte qui commence au vers 15 de la deuxième colonne :

Le corps portèrent enterrer

Bien que le texte ne nomme pas les deux animaux qui portent la bière, quelques vers plus haut, dans le récit, Noble le lion demande à l'ours et au taureau d'accomplir ces tâches spécifiques. Les trois derniers vers de la colonne de gauche et les deux premiers de la colonne de droite indiquent :

*Brun li ours, prenez vostre estole,
Si conmandez l'ame del corps !
Et vous, sire Bruians li tors,
Lassus amont celle cousture
Me faites une sepouture !*

(« Brun l'ours, prenez votre étole et priez pour le repos de cette âme ! Et vous, seigneur Bruyant le taureau, dans ce champ là-bas, creusez-moi donc une sépulture ! »³).

Encore une fois l'artiste semble suivre, en le simplifiant un peu, le texte écrit.

La série continue au pied de la colonne 1 du folio 5 : Renart regarde Brun coincé dans le tronc fendu d'un arbre sévèrement élagué et dont les racines restent plongées dans le sol. L'ours, qui se tient debout sur ses deux pattes de derrière, est retenu prisonnier par le museau et les deux pattes de devant :

*La teste Brun et le costé
Furent dedens le chesne enclos.*

Sur le dessin, une grande ruche sépare les deux animaux. Plus tôt, au folio 4v°, Renart a persuadé Brun qu'il y avait du miel dans ce tronc à moitié fendu : *La dedens gist le chastouvre* (fol. 4v°, col. 2, v. 29)⁴. Brun imagine donc que les abeilles ont fait leur nid à l'intérieur du tronc ; l'artiste semble ainsi dessiner cette illusion, comme un mirage

² Le bois gravé est reproduit dans *Reynard, Renart, Reinaert and other Foxes in Medieval England*, Amsterdam, Amsterdam University Presse, 1999, p. 100, illustration 60.

³ Traduction de J. Dufournet, *op. cit.*, p. 63.

⁴ « La ruche est là dedans ».

provoqué par la gourmandise. Il résume en un seul dessin deux moments distincts et mélange le désir de Brun pour le miel et la réalité du piège : il suit alors de très près les vers 32 et 33 au pied de la colonne 2 du folio 4v° :

*Et Brun li ours mist le musel
Ou chesne et les ij piez devant*⁵.

Un détail est particulièrement intéressant : le tronc de l'arbre s'élève à la verticale du sol. A ma connaissance, dans toutes les autres représentations visuelles de cette scène, le tronc a été coupé : il est couché par terre alors que le poète suggère que le tronc reste debout. En effet, quand le bûcheron arrive sur la scène, attiré par les cris de l'ours, le texte dit :

*Quant li vilains vit Brun l'ors pendre
Au chaisne que il devoit fendre...* (fol. 5v°, col. 1, v. 29-30).

On ne peut pendre à un arbre coupé et couché par terre... A nouveau, l'artiste semble donc avoir interprété littéralement le texte lu.

Au pied de la colonne 1 du folio 6, Tibert le chat se tient à l'entrée du repaire de Renart. Au moment où il arrive devant la porte de Maupertuis, Tibert a tellement peur qu'il n'ose entrer, et préfère lire à haute voix, au seuil de la porte, la sommation du roi. Ce qui rend fascinant et unique cette image, c'est la représentation des créneaux qui dominant le tertre dans lequel Renart a creusé l'entrée de son refuge, Maupertuis. Un peu plus tôt dans l'histoire, au folio 5v°, le poète nous rappelle que la tanière de Renart est, par référence à l'univers épique, son château :

A Malpertuis sa forterece (v. 10, col. 1, fol. 5v°).

L'artiste, pour suivre au plus près le texte, représente à la fois littéralement (le terrier creusé dans la terre) et métaphoriquement (les créneaux de la forteresse) la résidence du goupil. Cette double représentation fonde une hésitation entre anthropomorphisme et zoomorphisme, si présente ailleurs dans le *Roman de Renart*.

Au pied du folio 6v°, le dessin marginal représente un bâtiment qui doit être la grange du prêtre où la mésaventure de Tibert a lieu : Renart a en effet attiré le chat chez un prêtre en lui promettant des souris et des rats alors qu'il n'y a que des pièges pour prendre les renards et les chats. Le toit de ce bâtiment, qui ressemble plutôt à une maison qu'à une grange, est carrelé. Mais bien que l'histoire parle d'une grange, on

⁵ « Et Brun l'ours mit son museau dans le chêne ainsi que ses deux pattes de devant », traduction de J. Dufournet, *op. cit.*, p. 73.

trouve dans le texte, tout près de ce dessin, le mot « maison » pour décrire ce bâtiment (fol. 6v°, col. 1, v. 28 : *Ainz qu'il partist de la maison*). Les murs ont été enlevés, et ainsi semblent transparents afin que l'on puisse voir ce qui se passe à l'intérieur. A gauche, Tibert mi-dedans mi-dehors se trouve sans doute pris dans le piège du prêtre. A l'intérieur du bâtiment, on distingue avec difficulté deux personnes, peut-être le prêtre lui-même et sa concubine qui s'attaquent au chat. Ce dessin est le plus fané de toutes les marges de cette série mais il est presque certain qu'il illustre l'action racontée dans ce folio⁶.

Le dessin présent au pied de la colonne 2 du folio 7 montre la tête d'un animal qui semble sortir d'un trou creusé dans la terre. Quand on le compare avec le dessin du folio 6, on voit que les mêmes créneaux sont représentés. Il semble que ce soit toujours la tanière-forteresse de Renart, Maupertuis. J'ai longtemps pensé que l'animal était Renart lui-même qui, protégé par son château, méditait sur la réussite de ses ruses et le malheur des deux premiers messagers royaux. Mais je crois maintenant qu'il s'agit peut-être de la tête de Grimbert le blaireau. Le dernier des trois messagers de la branche Ia se présente et entre à reculons par *le pont tourneïs* de Maupertuis. Le texte raconte qu'il y entre bien ainsi :

*Ez vous Grimbert en la ferté
Au pont tourneïs avaler
Au petit pas et (a)al aller
Ainz qu'il entrast en la tesniere
Le cul avant, la teste arriere* (fol. 7r°, col. 1, v. 36-40).

(« Voilà Grimbert dans la forteresse. A sa façon de descendre le pont tournant à petits pas, à sa façon d'entrer dans la tanière le cul d'abord, la tête ensuite [...] »⁷).

Le détail de cette entrée correspond à une réalité éthologique. Car le blaireau, très craintif, pénètre toujours dans son terrier le derrière en premier pour pouvoir regarder prudemment alentour avant de ressortir. La marge représente donc le troisième et dernier ambassadeur du « Jugement de Renart ».

Au pied de la colonne 2 du folio 7, le dessin représente un quadrupède, assis sur un tabouret. Il s'agit sans doute de Grimbert. Le blaireau tend sa patte vers un autre quadrupède (un renard?) assis par terre qui le regarde. On devine qu'il s'agit du moment

⁶ Cet épisode correspond dans le ms *A* aux vers 856-78, *ibid.*, pp. 86-87

⁷ *Ibid.*, p. 91.

où le blaireau écoute la confession de Renart avant que les compères ne se rendent à la Cour.

Confessez-vous a moi briement (fol. 7 v°, col. 1, v. 16).

Malgré l'adverbe *briement*, la confession de Renart dure longtemps, et occupe le reste de ce folio, et bon nombre de vers du folio suivant.

La série des dessins marginaux continue au folio 8, au bas de la colonne 2 : Renart suit son cousin Grimbert. Tous deux sont en route pour la Cour royale : *Or s'en vont li baron a court*⁸, où Renart doit répondre des accusations portées contre lui. Au folio 9, au pied de la colonne 2, le neuvième dessin illustre le moment où les deux compagnons arrivent. Noble, à droite, est assis sur son trône ; en face de lui, Renart se tient debout. Grimbert se trouve à côté du goupil, légèrement en arrière. Au premier plan, devant les deux compères, on distingue deux autres animaux, peut-être Brun (à quatre pattes) et Tibert, les deux principales victimes des ruses de Renart. L'arrivée à la Cour de Renart et de Grimbert est racontée dans le folio précédent (8v°) : soutenu par Grimbert, Renart se défend contre Brun et Tibert qui l'accusent tour à tour⁹.

Au bas du folio 9v°, à gauche, un lion avec une queue fourchue et une grande crinière bouclée se tient à quatre pattes. De face, il regarde dans notre direction, au lieu d'être tourné vers le groupe d'animaux situé en face de lui. Ceux-ci au contraire le regardent avec intensité. Le manque de finesse de l'artiste rend difficile l'identification de la plupart de ces animaux, mais, à l'arrière du groupe, on peut distinguer un singe, un oiseau et un lièvre (dont la queue est trop longue). Il semble qu'il y ait, immédiatement devant l'oiseau, un ours, et, devant lui encore, un chat. Les trois autres, tous des quadrupèdes, pourraient être le renard, le blaireau et le loup.

Ce dessin illustre sans doute la partie du texte située immédiatement au-dessus. Cette scène montrerait Noble s'adressant à l'assemblée des animaux pour définir la punition qu'il devrait imposer à Renart :

*Li rois a parlé hautement
Si que l'oent toute sa gent :
« Seigneurs, dist il, entendez moi !
De ce larron de pute foi
Quel justise de lui ferai ? »* (fol. 9 v°, col. 1, v. 9-13)

⁸ Ce vers apparaît 22 vers au-dessus du dessin marginal.

⁹ Voir le texte de J. Dufournet, *op. cit.*, p.104, v. 1207-1208.

(« Le roi a parlé haut et fort afin que tous ses vassaux l'entendent : "Seigneurs, crie-t-il, écoutez-moi bien ! Dites-moi quel châtement réserver à ce coquin sans foi ni loi ?" »¹⁰).

Parmi les animaux qui assistent à cette assemblée, le poète mentionne en plus de Noble, Renart et Grimbert, Ysengrin le loup, Belin le mouton, Tibert le chat et Roonel le chien. On se demande donc s'ils se trouvent parmi les quadrupèdes ici dessinés. Tiécelin le corbeau et Couard le lièvre sont les derniers courtisans distingués par le poète, et sont aisément reconnaissables dans le dessin marginal à droite, à l'arrière du groupe.

Ce dessin marginal est très semblable à deux autres enluminures du manuscrit *D*. La première, au folio 1r°, ouvre « Le Jugement de Renart ». Elle représente, à gauche, le lion assis sur un trône ; Noble regarde ses barons et dresse sa patte avant dans leur direction. Couard le lièvre prend appui sur la patte arrière du lion ; Chantecler se tient à l'abri dans un arbre. Derrière eux, on identifie parfaitement, de bas en haut, le renard, suivi du bélier, le loup, le cerf et l'âne. Au folio 36v°, introduisant « Le Duel judiciaire », une deuxième miniature représente Noble assis sur le trône. Sa position est parfaitement identique à celle du folio 1r°. Le nombre des barons est cette fois moins important : de bas en haut, on reconnaît le goupil, l'ours, le loup, le cerf et l'âne.

L'assemblée de Noble est très fréquemment représentée. Elle figure par exemple dans les manuscrits *C* (1r°), *N* (1r°), *G* (55r°), *E* (6r°), *I* (1r°, 1v° et 3r°). Le plus souvent, le lion couronné est assis sur un trône et regarde ses barons. Dans le manuscrit *I*, Noble est parfois de face¹¹, comme dans la marge de *D*. L'illustrateur tardif du manuscrit Douce s'inscrit donc dans une tradition très prégnante. Mais, son lion est plus fortement animalisé que sur les autres miniatures : il se tient à quatre pattes au lieu d'être assis sur un trône et ne porte pas de couronne.

Le dernier dessin de cette série se situe au pied de la colonne 2 du folio 10. Renart chevauche un cheval très élégant. Le destrier paraît, comme le suggère le texte, lancé au galop : *Le cheval fiert des esperon ; / F(f)uiant s'en va les grans trottons* (fol.10, col.2, v. 15-16). Sur l'épaule gauche, Renart tient un bourdon ; il porte aussi une gourde en bandoulière. Renart qui a revêtu les principaux attributs du pèlerin, quitte la Cour de Noble pour rejoindre la Terre Sainte :

¹⁰ *Ibid.*, p. 111.

¹¹ L'illustration 12 représente l'arrivée de Grimbert et de Renart à la Cour (fol. 69v°).

*Ez vous Renart li pelerin,
L'escherpe au col, bourdon frenin...* (fol.10 r°, col.1, v. 17-18)¹²

L'illustrateur interrompt ici son travail : Renart quitte le royaume de Noble pour Saint-Jacques de Compostelle. Mais ce départ est une ruse. Le goupil, faux pèlerin, s'enfuit. La branche du « Jugement de Renart » n'est pas encore tout à fait terminée. Du haut d'un tertre, Renart insulte Noble et ses barons avant de saisir Couart le lièvre qui s'était caché dans une haie. Les barons se lancent à sa poursuite et Tardis le limaçon parvient à le rattraper. L'interruption des marges ne coïncide pas avec la fin de l'aventure.

A la fin de ce parcours, on se demande si l'artiste connaissait les miniatures qui ornent d'autres manuscrits du *Roman de Renart*, ou même les gravures sur bois des incunables de la fin du quinzième ou du seizième siècle. Si tel est le cas, il est étonnant qu'il n'illustre pas l'office des morts et la cérémonie funéraire prononcée en l'honneur de la poule Coupée, ni l'ours en train d'être battu, ni le moment précis où le chat s'attaque aux organes génitaux du prêtre, ni celui où Renart est tenté quand il passe à côté de la basse-cour d'un couvent, ni Renart sur l'échafaud et sur le point d'être pendu. La seule illustration qui ressemble vaguement à la première miniature du manuscrit Douce 360 et à quelques miniatures présentes dans d'autres manuscrits est celle qui montre le lion trônant devant l'assemblée des animaux-barons. Il est aussi possible que le dessin de la bière portée par deux animaux ait été inspiré par les illustrations d'autres processions funéraires – par exemple celle du renard¹³.

Il est plus certain que cet artiste était tout à fait indépendant : il s'est surtout inspiré du le texte dont il interprète quelques détails littéralement, ou avec une valeur métaphorique. Je dirais que ces dessins ont été faits par quelqu'un qui n'était pas très avancé dans son art, peut-être le fils ou la fille de celui qui possédait le manuscrit, ou même par celui à qui il appartenait. Mais il est certain que cette personne connaissait très bien le texte renardien, et qu'il était capable de le lire.

¹² « Voilà donc Renart devenu pèlerin, avec la besace au cou et le bâton de frêne », J. Dufournet, *op. cit.*, p. 115.

¹³ Voir K. Varty, *Reynard, Renart, Reinaert...*, *op. cit.*, p.141, ill. 119.

This document was created with Win2PDF available at <http://www.win2pdf.com>.
The unregistered version of Win2PDF is for evaluation or non-commercial use only.